**Léa Mosconi, *Émergence du récit écologiste dans le
milieu de l'architecture.1989-2015 : de la réglementation
à la thèse de l'anthropocène***

Compte-rendu de thèse

Yankel Fijalkow

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/craup/1788>

DOI : 10.4000/craup.1788

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Yankel Fijalkow, « Léa Mosconi, *Émergence du récit écologiste dans le milieu de l'architecture.1989-2015 : de la réglementation à la thèse de l'anthropocène* », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], Actualités de la recherche, mis en ligne le 26 juin 2019, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/craup/1788> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.1788>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Les Cahiers de la recherche architecturale, urbaine et paysagère sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Léa Mosconi, Émergence du récit écologiste dans le milieu de l'architecture. 1989-2015 : de la réglementation à la thèse de l'anthropocène

Compte-rendu de thèse

Yankel Fijalkow

Thèse de doctorat de l'Université Paris-Est, ED Ville, Transports et Territoires, en partenariat avec le laboratoire Architecture, culture et société (ACS), sous la direction de Jean-Louis Violeau, professeur à l'ENSA Nantes, soutenue le 3 octobre 2018.

Composition du jury présidé par Catherine Maumi : Jean-Louis Violeau, Christophe Bonneuil, Fanny Lopez, Aurélien Bellanger ; rapporteurs : Jean-Pierre Chupin, Éric Chauvier.

- 1 Comment le récit sur l'écologie, dont chacun constate la diffusion depuis la fin du XX^e siècle, a-t-il pénétré le milieu de l'architecture ? La thèse en architecture de Léa Mosconi, dirigée par Jean-Louis Violeau et soutenue le 3 octobre 2018 devant un jury composite¹, s'attache à cette question fondamentale en proposant une sociohistoire du récit écologiste dans le milieu de l'architecture français, de la fin des années 1980 au milieu des années 2010.
- 2 Elle se situe ainsi dans une périodisation importante de l'histoire des idées. En effet, les années 1990 et 2000 sont marquées par des accords et des événements internationaux, une prolifération réglementaire nationale et européenne et l'émergence de la thèse de l'anthropocène, à savoir une nouvelle période géologique, discutée d'abord dans les champs de la géologie et de la climatologie, avant de pénétrer les sciences humaines et sociales dans la seconde partie des années 2000. Outillée par la méthodologie de la sociohistoire, Léa Mosconi reprend la thèse du philosophe Jean François Lyotard (1979) selon laquelle la société postmoderne se caractérise par son incrédulité à l'égard des métarécits contrairement aux sociétés précédentes, notamment la société moderne².

- 3 Le récit écologiste proposé se structure à la fois autour de l'analyse des injonctions des instances dominantes, à savoir la performance énergétique et le développement durable, mais aussi à partir des revendications et réflexions de différents acteurs, philosophes, architectes, historiens, militants, le légitimant dans le champ des idées et dans les cercles autorisés. Egaleme nt nourri par « l'esthétique du sublime et de la fin des temps » de la thèse de l'anthropocène, ce récit est, selon Léa Mosconi, à la fois « globalisant, légitime et sacré » (p. 25).

Fukushima Grade Oblique

Julien Choppin (collectif Encore heureux) et Bertrand Segers, 2015.

- 4 Le plan de la thèse s'articule en trois parties chronothématiques : les années 1990, pendant lesquelles une autonomie du récit se construit chez les architectes par rapport au récit que construisent les politiques écologiques mises en œuvre ; les années 2000, pendant lesquelles on identifie une convergence des discours entre le milieu de l'architecture et les sphères politiques, médiatiques et financières ; les années 2010, où l'on constate une diversification et une complexification des discours sur l'écologie et une récupération par les instances dominantes des thématiques alternatives.
- 5 La méthodologie mobilisée par Léa Mosconi s'appuie d'abord sur une approche quantifiée des références textuelles à l'écologie. L'exploitation thématique des différents événements en lien avec l'écologie et la récurrence des thèmes dans le *Bulletin d'Informations Architecturales* et *Archiscopie* permet de dégager des périodes et des notions clés (environnement, nature, développement durable, écologie urbaine, le préfixe « éco », haute qualité environnementale, anthropocène, matière, réemploi, milieu). Elle conduit ensuite Léa Mosconi à rassembler une documentation importante (médias, rapports, littérature grise et événementielle) et à solliciter des entretiens auprès d'un grand nombre d'acteurs clés, qu'il s'agisse d'institutions et de maîtres

d'ouvrage (conseil de l'ordre, Union internationale des architectes, CAUE, maisons de l'architecture, Pavillon de l'Arsenal, Vinci), d'intellectuels (notamment Bruno Latour et Catherine Larrère) et bien d'autres architectes se positionnant dans le débat (notamment Patrick Bouchain, Édouard François, Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, Gilles Perraudin, Philippe Rahm, Jean-Louis Cohen, Yves Lion, le collectif Encore Heureux). Compte tenu des événements marquants de la période étudiée (Sommet de Rio, Protocole de Kyoto, catastrophe de Fukushima, Grenelle de l'environnement, COP 21...) la documentation est abondante. Enfin, elle met en oeuvre une « séquence Manifeste » qui a pour ambition de constituer un imaginaire architectural et urbain que convoque la thèse de l'anthropocène, ce qui se concrétise par la demande faite à trente personnalités du monde de l'architecture d'illustrer la manière dont l'anthropocène perturbe les figures architecturales que sont le foyer, la place et la limite. Deux œuvres collectives, réalisées par trente agences d'architecture coordonnées par Léa Mosconi, un atlas commun et un cadavre exquis à trente mains, conduisent à une installation dans la chapelle de la Maison de l'architecture à Paris, du 9 au 11 décembre 2015.

- 6 Les débats introduits par la thèse sont aussi riches que la méthodologie mobilisée. Léa Mosconi montre bien comment la question écologique particulièrement absente jusqu'en 2001 dans le champ des écrits sur l'architecture se développe ensuite. Les questions écologiques sont, dans les années 1990, fortement portées au niveau mondial par des instances qui participent à légiférer sur ce sujet. Mis à part dans les discours et projets de quelques rares architectes pionniers, l'écologie n'est alors pas encore perçue comme un sujet d'expérimentation, mais principalement comme une contrainte réglementaire. Certes des réflexions se font jour sur l'énergie, le climat, la végétalisation, le milieu, mais on ne constate pas encore un discours total et cohérent ni un discours critique. À l'inverse, dans les années 2000, la grande majorité des événements recensés s'articule autour des notions du développement durable et de la performance énergétique ; et se développe alors l'idée d'une croissance verte et d'un progrès au service d'une architecture plus responsable.
- 7 Léa Mosconi montre aussi que le récit écologiste des architectes ne se construit pas seulement en réaction aux problèmes environnementaux, mais qu'il est aussi lié à leur positionnement par rapport à l'héritage du Mouvement moderne et aux valeurs qu'il véhicule. Le discours critique sur l'industrialisation (et ses conséquences sociales) et sur la standardisation, le choix manifeste de la transformation plutôt que de la démolition, l'interpénétration entre architecture et végétation, le lien entre architecture et météorologie réinterrogent les valeurs du Mouvement moderne, à savoir la dissociation entre architecture et nature voire la distinction nature-société selon Bruno Latour³.
- 8 Ainsi, Léa Mosconi met en rapport l'émergence de l'écologie et les valeurs de la modernité selon deux pôles. D'un côté, apparaissent une architecture et des discours structurés autour de l'idée de croissance verte. Dans ce cas, la notion d'écologie est mobilisée autour de l'idée de croissance avec des valeurs proches de celles du Mouvement moderne : industrialisation, progrès, confort, dissociation entre nature et société. D'un autre côté, émergent des architectures et des discours centrés autour de l'idée de décroissance. Dans ce cas aussi, l'écologie permet de fédérer plus facilement un certain engagement. Cette architecture de la décroissance s'inscrit-elle en faux par rapport aux valeurs de la modernité que nous venons de citer, et propose de penser ses

modes de production (notamment en interrogeant l'industrialisation et en prônant le réemploi) et les modes de vie qui peuvent s'y déployer.

- 9 En conclusion de sa thèse, Léa Mosconi s'interroge sur l'existence d'un langage de l'architecture propre à l'anthropocène. Elle constate combien il lui est difficile d'esquisser ce que sont les codes du langage de l'architecture du récit écologiste. Si l'on met à part la généralisation de l'isolation thermique par l'extérieur, qui n'est qu'une technique, n'y a-t-il pas, se demande Léa Mosconi, une difficulté du récit écologiste à produire un langage architectural spécifique ? Voilà une piste de recherche prometteuse à développer à l'issue de cette thèse sur une éventuelle nouvelle manière d'habiter et de construire notre monde avec toutes les entités vivantes. Consolider, en suivant la voie ouverte par Paul Ricœur, la notion de récit au regard des horizons d'attente des sociétés obéissant à des représentations sociales, des mots d'ordres politiques, des normes techniques et des valeurs sociétales devrait permettre de mettre en évidence des nouvelles configurations spatiales.
-

NOTES

1. Aurélien Bellanger, écrivain ; Christophe Bonneuil, chargé de recherche au CNRS, Éric Chauvier, maître de conférence à l'ENSA Versailles, Jean-Pierre Chupin, professeur à Université de Montréal, Fanny Lopez, maîtresse de conférence à EAVT Marne-la-Vallée, Catherine Maumi, professeur à ENSA Grenoble.
 2. Jean-François Lyotard, *La condition postmoderne*, Paris, Les éditions de minuit, 1979, 108 p.
 3. *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La Découverte (Poche / Sciences humaines et sociales), 2006 [1991].
-

AUTEURS

YANKEL FIJALKOW

Yankel Fijalkow, sociologue et urbaniste, professeur à l'Ensapvs et chercheur au CRH-LAVUE.